

## **Déclaration de la commission pour un Secours Rouge International (Bruxelles-Zürich) à la 6<sup>e</sup> conférence d'ICAD (Londres 9-12 décembre 2010)**

Chères et chères amis, chers camarades,

Depuis plusieurs années, l'ICAD accompagné le processus de construction d'un Secours Rouge International en envoyant des délégations aux Conférences annuelles de travail. Notre Commission a été constituée il y a dix ans par des forces actives dans cinq pays européens. Le but le plus immédiat de la Commission est de soutenir les militants révolutionnaires détenus pour leurs activités anticapitalistes et anti-impérialistes, ainsi que les militants emprisonnés des luttes de libération nationale.

Mais le travail de la Commission consiste aussi à analyser les évolutions politiques, méthodologiques, techniques et législatives de la répression, et à élever les capacités de résistance des forces révolutionnaires. Tout ce travail est compris comme une partie de la lutte révolutionnaire, et cela dans le cadre unitaire, puisque la solidarité envers les révolutionnaires prisonniers est le lieu où les divergences politiques doivent être les moins influentes.

La disparition est, avec la torture, l'exécution extra-judiciaire et le meurtre de militants déguisé en affrontement armé avec les forces de sécurité, les méthodes de lutte que la bourgeoisie utilise quand les formes légales deviennent insuffisantes pour garantir l'ordre des oppresseurs et des exploités. C'est pour cela que ces méthodes sont appliquées aujourd'hui particulièrement en Colombie, aux Philippines, au Kurdistan, en Irak et en Inde, pays où la résistance armée à l'ordre impérialiste est particulièrement développée.

Pour l'Europe occidentale, si nous parlons des disparitions comme méthode de répression décidée au plus haut niveau et appliquée de manière systématique et planifiée (et non comme moyen utilisé par des membres des services de sécurité pour camoufler leurs bavures mortelles), il faut remonter à la constitution des GAL par la social-démocratie espagnole, ces escadrons de la mort qui ont enlevé, torturé et assassiné plusieurs militants de la gauche nationaliste basque. La mort récente du militant Jon Anza nous a ramenés à ces heures noires.

L'affaire des GAL, comme la complicité de tous les Etats européens avec les « vols secrets » et des « prisons secrètes » de la CIA ciblant les islamistes, montre que la bourgeoisie ouest-européenne ne reculera pas, elle non plus, à utiliser tous les moyens qu'elle jugera nécessaires à la perpétuation de sa domination. Car le niveau de violence et de brutalité de la répression découle directement du niveau d'antagonisme social.

Là où les mouvements de luttes prolétariens et populaires se développent dans un sens révolutionnaire au point que la bourgeoisie se croit menacée dans ses intérêts – voire dans son existence –, ses scrupules légalistes et son Etat de droit se dissipent comme brume au soleil pour ne plus laisser voir que le visage sanglant d'une répression sans limite. Il n'y a aucun moyen, sauf la soumission, d'éviter cette répression. Il reste donc à l'affronter au mieux. Cela signifie élever notre niveau d'analyse de cette répression, élever notre niveau de compétence et d'organisation, nos techniques et nos méthodes.

Au delà de la simple dénonciation des crimes de la bourgeoisie impérialiste, les échanges d'expériences en vue d'une amélioration de la résistance à la répression est le principal intérêt de conférences comme celles de l'ICAD. Je vous souhaite, je nous souhaite un bon travail en ce sens.